

# Romeo Castellucci

08.03 deSingel Anvers

Par Sylvia Dubost  
Photo : Christophe Urbain

## Qu'est-ce qui vous a mené à adapter le texte *De la démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville ?

D'abord mon intérêt pour la littérature américaine, je suis naturellement attiré par les écrivains américains, Poe, Melville, Faulkner, etc., jusqu'à David Foster Wallace. À partir de là, il y a quelques années, j'ai rencontré Tocqueville, et j'ai découvert un livre très beau, par l'écriture, la langue, les thèmes, l'analyse politique, l'aventure humaine qu'il raconte. Mais je le considère d'abord comme un roman, et j'avais envie d'en faire un spectacle depuis au moins 5-6 ans.

## Le rapport à l'actualité ne vous intéresse pas, mais c'est tout de même une coïncidence incroyable...

Ça me dérange, cette coïncidence ! Mais la chose intéressante, au-delà du portrait de la nouvelle démocratie américaine, c'est l'analyse de Tocqueville de la démocratie en elle-même. Il montre aussi le paradoxe de la naissance de cette démocratie parfaite, où il y a beaucoup de signaux troublants et obscurs. Aujourd'hui, on parle de la tyrannie de la majorité. À l'époque, il y avait déjà des gens qui avaient formé les consciences et l'opinion publique, et Tocqueville avait compris le rôle fondamental de la communication. Alors la démocratie devient un problème, elle n'est pas totalement rayonnante de lumière. Platon aussi était contre la démocratie, plus ou moins pour les mêmes raisons. Mais ce n'est pas mon devoir de donner une analyse politique ; disons que c'est un spectacle sur la crise politique.

## Qu'en avez-vous gardé ?

Ce que j'en ai pris, c'est le début, où il parle des trois races, de la nature, de la naissance de l'Amérique à travers ce qu'il nomme les fondements puritains. C'est-à-dire la conception puritaine de la vie, de l'égalité, de la terre, les conditions de la communauté humaine, de la loi, de l'être. Ils jettent la semence dans ce désert, et comme un virus, se répandent sur tous les premiers états de l'Amérique. Jusqu'à la Guerre de Sécession. Ces fondements sont toujours très présents aujourd'hui. Dans le spectacle, j'ai utilisé le portrait des pèlerins fait dans le livre, et j'en ai gardé le noyau le plus petit, une famille. Quelque chose arrive qui fait tomber les illusions, l'American Dream s'effondre, avant d'inaugurer le reste. La femme a compris qu'il n'y a rien, qu'il n'y a que le vide. Et le rapport avec le vide, le désert, l'espace, est très important dans la culture américaine.

## Aux fondements de la démocratie en Amérique, en tout cas dans votre spectacle, il y a un sacrifice... et une tragédie.

Cette femme refuse d'entrer dans la nouvelle société comme l'imaginent les puritains, avec la loi, le rôle de l'argent, le rapport individuel avec dieu. L'individualisme américain vient de cela. Dans leur code de comportement, il y avait les 10 commandements pris à la lettre. Il n'y avait pas l'amour, le pardon, mais la loi. J'avais aussi fait un travail sur Hawthorne, dans *The Minister's Black Veil*. C'est un Père fondateur de la littérature américaine, qui a toujours écrit des romans et des nouvelles à partir des communautés puritaines de Nouvelle-Angleterre. J'étais intéressé par ce monde sévère, iconoclaste. Tout cela était une matière dramaturgique extraordinaire.

## Avant Tocqueville, le modèle démocratique était la démocratie athénienne...

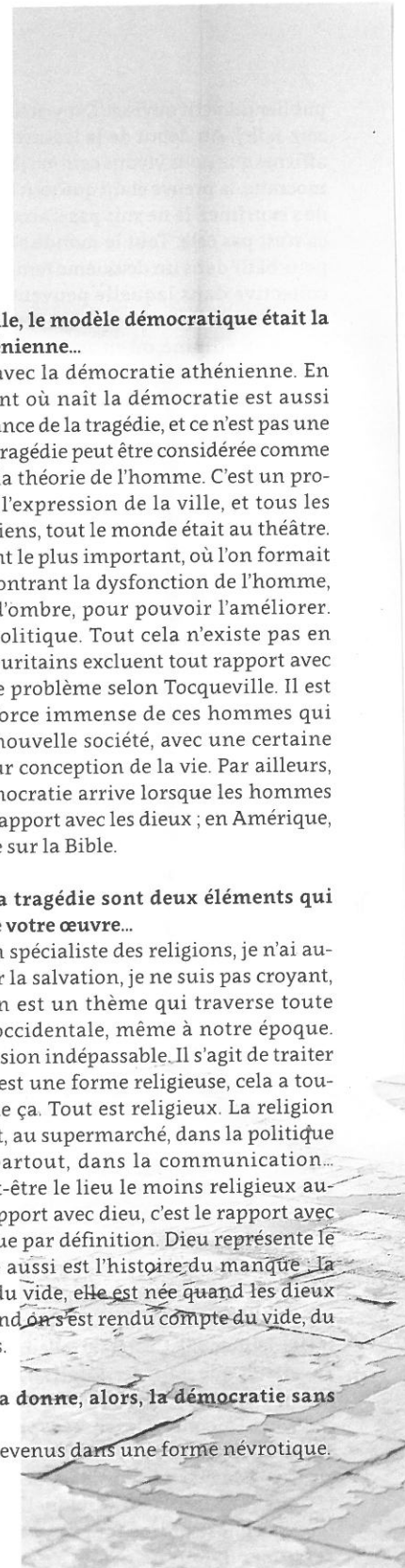
On s'est formé avec la démocratie athénienne. En Grèce, le moment où naît la démocratie est aussi celui de la naissance de la tragédie, et ce n'est pas une coïncidence. La tragédie peut être considérée comme la naissance de la théorie de l'homme. C'est un produit de la ville, l'expression de la ville, et tous les chefs, les politiciens, tout le monde était au théâtre. C'était le moment le plus important, où l'on formait les esprits en montrant la dysfonction de l'homme, le mal, la part d'ombre, pour pouvoir l'améliorer. C'est un outil politique. Tout cela n'existe pas en Amérique : les puritains excluent tout rapport avec le mal, et c'est le problème selon Tocqueville. Il est fasciné par la force immense de ces hommes qui inventent une nouvelle société, avec une certaine naïveté dans leur conception de la vie. Par ailleurs, en Grèce, la démocratie arrive lorsque les hommes sortent de leur rapport avec les dieux ; en Amérique, le président jure sur la Bible.

## La religion et la tragédie sont deux éléments qui traversent toute votre œuvre...

Je ne suis pas un spécialiste des religions, je n'ai aucun intérêt pour la salvation, je ne suis pas croyant, mais la religion est un thème qui traverse toute notre histoire occidentale, même à notre époque. C'est une dimension indépassable. Il s'agit de traiter cela. Le théâtre est une forme religieuse, cela a toujours été comme ça. Tout est religieux. La religion se cache partout, au supermarché, dans la politique par exemple, partout, dans la communication... L'église est peut-être le lieu le moins religieux aujourd'hui. Le rapport avec dieu, c'est le rapport avec celui qui manque par définition. Dieu représente le vide. Le théâtre aussi est l'histoire du manque. La tragédie traite du vide, elle est née quand les dieux sont morts, quand on s'est rendu compte du vide, du manque de sens.

## Qu'est-ce que ça donne, alors, la démocratie sans tragédie ?

Les dieux sont revenus dans une forme névrotique.



LA  
**FILATURE**  
Scène nationale - Mulhouse

**NOVO**  
de avril à juin 2017

